

# RAIDS DANS LES CAFES DE TORONTO

*SOUS PRETEXTE QU'UN INVAILIDE AVAIT ETE MALMENE PAR UN GARÇON AUTRICHIEN. LES SOLDATS CAUSENT DES DOMMAGES CONSIDERABLES, DANS PLUSIEURS CAFES.*

Toronto, 13.—Des soldats à la recherche d'ennemis étrangers ont causé de nombreux désordres, hier soir, pendant deux heures et demie. Ils sont allés de restaurants en restaurants brisant tout et cherchant ces ennemis introuvables. Le trafic sur plusieurs rues a dû être interrompu et plusieurs cafés ont dû fermer leurs portes par crainte de la soldatesque qui s'en donnait.

Tout cela aurait eu lieu parce que, croit-on, un soldat de retour du front, n'ayant qu'une jambe, aurait été malmené par trois Autrichiens, employés au café Child. Au nombre d'une centaine, les hommes en khaki sont arrivés en hurlant à la porte du dit café et pendant une heure, les chaises, les tables, les plats ont roulé en éclats d'un côté et de l'autre. Une pile d'assiettes a été lancée sur la tête de Joseph Felice, le chef du café. Finalement, les soldats se sont introduits dans la cuisine et ont pu s'emparer de trois employés qu'ils ont conduits au bureau des détectives.

Plusieurs cafés ont ainsi eu à subir des méfaits des soldats, dont l'hôtel King Edward, le café Royal, le McConkey, etc.

Le capitaine Alex. Sinclair, prévôt-maréchal de Toronto, arrivera bientôt avec quelques hommes pour mettre fin à cette émeute.

mais il ne put y réussir, les soldats enragés ne s'occupèrent pas de lui. Sur l'ordre qu'il leur intima d'avoir à se débânder, ils voulurent lui faire un mauvais parti.

Mais tout cela devait se terminer comme ça avait commencé, c'est-à-dire d'une manière inattendue. Réduite à une centaine, la soldatesque, qui paraît toujours dans les rues, vit tout à coup venir un corps de cadets. Sentant revenir leur ancien patriotisme à la vue de ces jeunes, ils emboîtèrent le pas et partirent à leur suite. L'agitation était terminée et avait duré deux heures et demie. La police appelée sur les lieux n'avait été d'aucune efficacité.